

## LA FETE NATIONALE.

24 et 25 Juin 1874

Nous consacrons tout le présent numéro au compte-rendu de notre grande fête. Pour faire ce rapport complet et impartial, nous avons pris dans les journaux quotidiens ce qui nous a paru le plus autorisé. Ainsi nous empruntons le discours de M. Dansereau à la *Minerve* et celui de M. David au *Bien Public*. Pour les détails de la fête, ce procédé a l'inconvénient des redites, mais il a un avantage incontestable pour ceux qui aimeront à conserver un compte-rendu fidèle et approuvé par les intéressés eux-mêmes.

## HISTORIQUE DE LA ST. JEAN-BAPTISTE

La Société St. Jean-Baptiste a été fondée à Montréal en 1834, par M. Ludger Duvernay, rédacteur et propriétaire de la *Minerve*.

Elle célébra pour la première fois la fête nationale le 24 Juin de cette même année, sous la présidence de M. D. B. Viger, alors maire de Montréal. La célébration de la fête fut interrompue en 1837, et reprise en 1842 par M. Duvernay, qui réorganisa alors la société, dont une partie des membres avaient été dispersée après les troubles. Le but de la société était un but d'union et de patriotisme. L'association se mit sous la protection de St. Jean-Baptiste qu'elle adopta pour patron. Elle fut d'abord divisée en quatre sections, celles du clergé, des professions libérales, du commerce et de l'industrie, des arts et métiers.

Voici la liste des présidents depuis 1843 jusqu'à 1874.

- 9 Juin 1843, l'Hon. D. B. Viger.
- 2 " 1845, l'Hon. J. Masson.
- 1 " 1846, l'Hon. A. N. Morin.
- 5 " 1848, l'Hon. Joseph Bourret.
- 3 " 1850, M. E. R. Fabre.
- 2 " 1851, M. Ludger Duvernay.
- 6 " 1853, M. C. S. Cherrier.
- 5 " 1854, Sir Georges E. Cartier.
- 2 " 1856, Le Commandeur Jacques Viger.
- 1 " 1857, M. le Dr. Meilleur.
- 7 " 1858, M. Damase Masson.
- 6 " 1859, M. le Dr. P. Beaubien.
- 4 " 1860, l'Hon. F. A. Quesnel.
- 3 " 1861, M. R. Trudeau.
- 2 " 1862, l'Hon. G. S. de Beaujeu.
- 1 " 1863, M. O. Berthelet.
- 7 " 1864, M. T. Bouthillier.
- 5 " 1865, l'Hon. P. J. O. Chauveau.
- 5 " 1867, M. C. A. L. blanc.
- 4 " l'Hon. Gédéon Ouimet.
- " 1871, M. C. S. Rodier, Jr.
- " 1872, Son Honneur C. S. Courso, maire de Montréal,

rélu en 1873 et en 1874, et président actuel de la Société St. Jean-Baptiste.

La société, fondée en 1834, subsista ainsi jusqu'à nos jours, en voyant augmenter le nombre de ses membres avec la population. Elle se subdivisa en un grand nombre d'autres sociétés, dans les autres villes de la province et même aux Etats-Unis.

C'est l'an dernier que quelques écrivains Canadiens eurent la pensée de convoquer pour cette année une assemblée générale des différentes sociétés du Canada et des Etats-Unis dans la métropole de la province et au lieu même de la fondation de la société. L'idée première de cette convention est due à M. Rameau, qui l'exprima dans son ouvrage sur les "Colonies Françaises" il y a plusieurs années. Elle fut reprise l'an dernier par M. S. Drapeau, M. l'abbé Casgrain, M. E. Parent, M. l'abbé Primeau, etc. Enfin, cette année même, *L'Opinion Publique* proposa formellement l'organisation de la Convention pour le 24 Juin.

MM. Loranger, Taillon et David furent mis à la tête d'un comité d'organisation où se trouvaient aussi MM. Larocque, Adolphe Ouimet, Drolet, Lachapelle, etc. Des invitations furent adressées aux sociétés nationales de la Puissance et des Etats-Unis.

Nos frères des Etats-Unis répondirent à l'appel qui leur était fait avec un zèle dont on ne saurait trop les louer. MM. Primeau, Gagnon et Houde, ont fait preuve d'une habileté et d'un zèle admirables. Tous ceux qui ont pris part à la fête, et contribué à son succès, méritent des remerciements. Nous sommes heureux du succès signalé qu'ils ont obtenu.

## LA PROCESSION

Le soir du 23 le ciel était gros d'orages, l'atmosphère chargée d'électricité; la journée avait été pluvieuse et le lendemain promettait d'être plus mauvais encore. On craignait fort que la grande démonstration nationale, à laquelle on se préparait depuis si longtemps, ne fût interrompue; cependant jamais soleil plus radieux n'éclaira le jour de la St. Jean-Baptiste.

Mercredi matin, il n'était pas six heures que déjà les rues étaient pleines de voitures et de piétons. La ville donnait le spectacle d'une animation intense; on entendait de tous côtés les accords guerriers des corps de musique des différentes sociétés se rendant au Champ de Mars, et un étranger brusquement transporté dans ce milieu d'agitation, aurait cru assister à un départ de troupes pour la frontière menacée.

Il y avait toutefois invasion, mais invasion pacifique, car ces jours derniers les lignes des Etats-Unis n'ont pas transporté à Montréal moins de trente mille voyageurs, Canadiens ou Américains. Si l'on ajoute à ce nombre tous les visiteurs venus des différentes parties du Canada, on comprendra facilement l'encombrement de nos rues, qui n'est rien comparé à celui des hôtels, car plusieurs voyageurs, menacés de coucher à la belle étoile, ont été très-heureux d'accepter pour lit une table de billard.

A six heures et demie les différentes sociétés qui devaient former la procession se sont échelonnées le long de la rue St. Laurent et de la rue Craig. Le comité d'organisation avait pris ses mesures avec tant de soin, avait su si bien assigner sa place à chaque section, que cette procession, la plus longue et la plus belle qui ait défilé dans Montréal depuis sa fondation, s'est mise en marche comme par enchantement, et a franchi son immense parcours sans arrêt ni encombrement.

Il était huit heures moins un quart lorsque commença le défilé; nous nous efforcerons de reproduire de la façon la plus exacte possible la physionomie de la procession.

## LE DRAPEAU DE LA CONFEDERATION

ouvrait la marche; à côté du porte-étendard se tenaient deux enfants portant de petits oriflammes avec des inscriptions de circonstance.

## LES ELEVES DES FRERES DE LA DOCTRINE CHRETIENNE,

précédés d'un excellent corps de musique, venaient ensuite. Les plus jeunes étaient vêtus de costumes aux couleurs éclatantes, et tous portaient des insignes de la St. Jean-Baptiste. Les écoles des différents quartiers suivaient la procession, et de jeunes maréchaux hissés sur de grands chevaux, sur lesquels ils se tenaient comme de parfaits écuyers, caracolait de chaque côté des rangs.

## LES POMPIERS

avec leurs uniformes sévères et leurs casques éclatants, ont été fort admirés. Le détachement se composait de trente-cinq hommes, Canadiens et Anglais, du chef de la brigade, du sous-chef, et des gardiens des différentes stations. Il était précédé du "Bertram," chauffé à toute vapeur, et suivi du "Babcock" sur roue, et du wagon de sauvetage. Ce dernier était trainé par deux magnifiques pur sang canadiens que mettait en humeur le son de la musique, et que le capitaine McRobie avait peine à contenir.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE D'HAVERHILL

une des plus florissantes associations canadiennes des Etats-Unis était représentée par quarante-deux de ses membres; elle était accompagnée de son chapelain. Les insignes des membres consistent en une écharpe et un ceinturon violet et or; le "Haverhill Cornet Band" les escortait; les officiers suivaient l'épée nue. Sur leur grande bannière se détachaient les inscriptions suivantes: "Liberté, Egalité, Fraternité," "L'Union fait la force," "Souvenir de mon Pays."

## L'UNION ST. JOSEPH DE LOWELL

avait envoyé quelques représentants; ils marchaient autour de la bannière de leur société.

## LA SECTION DU CUIR

à laquelle le tirage au sort avait donné le pas sur toutes les autres branches des arts et métiers, venait ensuite. Sur son char couvert de drapeaux et d'insignes allégoriques, des ouvriers faisaient subir au cuir les différentes transformations par lesquelles il doit passer avant de devenir chaussure. Les uns battaient la semelle, d'autres faisaient des piqures à la machine, c'était un spectacle aussi amusant qu'instructif. Après le char il y avait le corps de musique National, sous la direction de M. Boucher, bannières et suite nombreuse de membres de la section.

## L'UNION ST. JEAN-BAPTISTE DE VERGENNES, VT.,

était excessivement nombreuse, elle était accompagnée du "Bristol Cornet Band." Sa bannière se trouvait entre le pavillon tricolore et le pavillon étoilé.

## LA SECTION DES TAILLEURS DE PIERRE

voulant contribuer de toutes ses forces à l'éclat de la procession, s'était subdivisée en sous-sections qui avaient chacun un char séparé; c'était d'abord

## Le Char des Tailleurs de Pierre

trainé par quatre chevaux et chargé d'un énorme chapiteau de colonne en pierre grise, dont les sculptures aux trois-quarts achevées, ont été terminées pendant la procession par des ouvriers en tenue de travail. Ce char était couronné de drapeaux tricolores et sur le devant portait la devise "Soyons toujours unis."

## La plateforme du

## Char des Marbriers

était haute de huit pieds; elle représentait un chantier de travail et six ouvriers y polissaient des colonnes de monuments, des manteaux de cheminée, etc., etc. On lisait sur les côtés les inscriptions suivantes: "Nous développons les ressources du pays" "Encourageons l'industrie du pays."

## Le Char des Contracteurs

était aussi opulente que les membres de cette riche corporation. Il était entouré de somptueuses draperies et au milieu se trouvait une immense table de pierre à moitié polie, sur laquelle quatre ouvriers en grande tenue et en tablier à franges promenaient leur ciseau. Ces trois chars étaient suivis par un des corps de musique des Frères de la Doctrine Chrétienne et la section était au grand complet.

## LE CHAR DE LA SECTION DES PEINTRES,

un des plus élégants, consistait en une plateforme qui supportait une petite construction dont les côtés étaient peints en imitation de marbre et de différents bois, et dont le sommet était couronné par les armes de la puissance du Canada et les armes de la ville. A chaque coin de ce petit monument se trouvaient quatre colonnes sur lesquelles s'appuyaient des ouvriers tenant l'un une palette, l'autre un pinceau, le troisième une brosse, le quatrième une règle. La devise adoptée par les peintres était celle-ci: "La peinture est le vernis de la civilisation."

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE ST. ALBANS

accompagnée du "Ste. Mary Cornet Band," a été chaudement acclamée, dans certains endroits, sur le parcours de la procession, car plusieurs de ses délégués étaient fort connus et estimés à Montréal.

## L'UNION ST. JEAN-BAPTISTE DE ST. JOHNSBURY

quoique peu nombreuse s'est fait remarquer par sa bonne tenue; ses membres portaient des insignes de velours violet, broché or, et on lisait sur la bannière: "Avant tout soyons Canadiens;" "Souvenir de mon Pays."

## LA SECTION DES FORGERONS

comprenant tous les travailleurs en fer, avait un char solide, mais de bon goût, sur lequel étaient placés un coffre-fort, une forge, une enclume, un poêle, et divers objets de manufacture canadienne. Cette section, quoique ne pouvant exposer que des pièces massives, généralement peu remarquables des personnes qui sont hors de la spécialité, a su, cependant, fort intéresser le public sur le parcours de la procession.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE KEESVILLE, N. Y.

portait fièrement sur son drapeau la devise: "Foi et Honneur." Son passé, le nom de ses délégués, nous répondent qu'elle y a été fidèle.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE SOUTHBRIDGE, MASS.,

était précédée d'un corps de musique Américain qui, dans un court délai, avait eu le temps d'apprendre très-bien tous les airs populaires du Canada.

## LA SECTION DES CARROSSIERS

avait un char massif, surmonté d'un dôme en toile peinte représentant divers travaux de carrosserie. Dans l'intérieur, des roues, des outils, une enclume et des ouvriers activement occupés à forger des essieux. Le corps de musique de la Cité, sous la direction de M. Ackerman, précédait les membres de la société.

## L'UNION ST. JEAN-BAPTISTE DE CAMBRIDGE, MASS.,

avait amené avec elle un corps de musique exclusivement composé de Canadiens-Français, on s'en apercevait à l'entrain avec lequel il jouait les vieux airs du pays, écoutés avec tant de plaisir dans une fête patriotique.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE FITCHBURG, MASS.,

se faisait remarquer par sa belle tenue; ils portaient des écharpes de velours violet et étaient coiffés d'un chapeau de feutre noir, relevé d'un côté par l'aigle Américain et surmonté d'une plume blanche.

## LE CHAR ALLÉGORIQUE DES IMPRIMEURS

orné avec un goût sans reproche, a produit le plus grand effet. Il était entouré de draperies portant de chaque côté les inscriptions suivantes: "Protéger l'imprimerie, c'est développer l'intelligence," "La presse c'est la lumière du monde," et en arrière: "Le plus fidèle gardien des libertés publiques." Sous un dôme de verdure, ont la flèche était un immense bouquet de fleurs, et dont les piliers étaient entourés de banderoles tricolores, il y avait une presse à main qui pendant la procession imprimait des programmes de la fête qui étaient jetés dans la foule. Les typographes suivaient en très-grand nombre.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE MARLBOROUGH

éclipsait peut-être ses sociétés-sœurs; son corps de musique exclusivement composé de canadiens-français, et comptant au moins quarante musiciens, portait un uniforme qui attirait tous les regards; tunique blanche à parements bleus, pantalon bleu et shako ombragé du panache tricolore. Outre leurs insignes les membres portaient un chapeau en feutre noir dont un côté était relevé avec une croix de St André en or, et qui était surmonté d'une plume blanche. Les officiers avaient des écharpes en or.

## LE CHAR DES FERBLANTIERS ET PLOMBIERS

était un véritable atelier ambulatoire, il y avait sur la plateforme, réchaud, laminoir, machine à moudre, à couper, à recourber les tuyaux etc, etc, et les ouvriers, comme le disait naïvement un des spectateurs de la procession, travaillaient comme s'ils étaient à la job. Autour du char se détachaient au milieu de castors et de feuilles d'érable, les inscriptions suivantes: "Dieu et Patrie;" "Le travail triomphe de tout."

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE MILBURY, MASS.,

avec un corps de musique. Ceux qui la composaient étaient coiffés de chapeaux noirs avec une plume également noire retenue par une cocarde tricolore.

## LE CHAR DES BRIQUETIERS

était essentiellement allégorique, en ce sens qu'il représentait un terre de gazon d'où sortaient les fondations d'une maison de briques dont les ouvriers ont continué la construction pendant le trajet et qui était fort avancée à l'entrée à l'église. Un corps de musique escortait le char.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE SPRINGFIELD, MASS.,

était bien et nombreusement représentée, elle avait avec elle son président, M. A. N. Trudeau, et son secrétaire, M. F. X. Beaubé. Elle était accompagnée d'un corps de musique.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE LEWISTON, MAINE

était représentée par son secrétaire, M. Phaneuf, son chapelain et une dizaine de membres de la société.

## LE CHAR DES MENUISIERS ET CHARPENTIERS

a eu un succès immense pendant tout le défilé. C'était une maison de bois blanc couverte d'un toit mansard sur le sommet duquel était écrit en lettres de noyer noir: "L'union fait la force." Au-dessous des corniches on lisait: "Section des menuisiers et charpentiers" et "Dieu et Patrie." L'intérieur représentait une chambre de travail, il y avait un établi, une scie mise en mouvement par une machine à vapeur, et tous les outils divers du métier. Le corps de musique de St. Henri suivait.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE D'HOLYOKE, MASS.,

avec un corps de musique américain, insignes et drapeaux, précédait les

## MEUBLIERS

qui figuraient en assez grand nombre, suivis de leurs officiers.

## LA SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE GROSVENORDALE, CONN.,

qui avait un corps de musique marchait avec la

## SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE DE PUTNAM, CONN.,

Il est à noter que les canadiens qui habitent ces localités ont presque tous réussi et que plusieurs d'entre eux sont propriétaires et possèdent des établissements. L'excellent air de ces deux sociétés n'était pas fait pour démentir cette remarque entendue dans les rangs de la procession.

Quoique n'étant pas annoncés sur le programme, les

## BRASSEURS

ont pris place dans le cortège. Leur char supportait un énorme tonneau, entouré de feuilles d'érable et portant le nom de la maison Reinhardt, et en arrière deux vigoureux garçons brasseurs en tablier blanc, les bras nus, la face rubiconde, s'appuyaient sur un tonneau de bière de plus petite dimension